

Le Dhammapada

Fernand Hû

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

I

VERS ACCOUPLÉS

1
Dans la nature propre des êtres, le sens interne tient la première place, le sens interne est ce qu'il y a de plus éminent, le sens interne les fait ce qu'ils sont. Quiconque parle ou agit avec un sens interne corrompu, — celui-là, la douleur le suit, comme la roue suit le pied de l'animal qui traîne (le chariot).

2 Dans la nature propre des êtres, le sens interne tient la première place, le sens interne est ce qu'il y a de plus éminent, le sens interne les fait ce qu'ils sont. Quiconque parle ou agit avec un sens interne purifié, — celui-là, le bonheur le suit, ainsi qu'une ombre inséparable.

3 « On m'a injurié, on m'a frappé, on m'a terrassé, on m'a dépouillé ! » — Ceux qui se laissent aller à parler ainsi ne cessent point de haïr.

4 « On m'a injurié, on m'a frappé, on m'a terrassé, on m'a dépouillé ! » — Ceux qui ne se laissent pas aller à parler ainsi, cessent de haïr.

5 « Ce qui fait cesser ici-bas les haines, ce n'est aucunement la haine, mais bien l'absence de haine. » — Voilà un axiome vieux comme le monde.

6 Les uns ne connaissent point ce précepte : « Contenons-nous ici-bas. » — Ceux qui le connaissent n'ont plus alors de dif-

férends (avec personne).

7 Celui qui a seulement le plaisir en vue, qui vit dans l'incontinence des sens, qui jouit sans mesure, ce lâche dépourvu de toute énergie, Mâra vient à bout de lui, aussi facilement que le vent d'un arbre fragile.

8 Celui qui n'a pas seulement le plaisir en vue, qui vit dans la continence des sens, qui jouit avec mesure, ce croyant zélé et énergique, Mâra ne vient pas plus à bout de lui que le vent d'une montagne rocheuse.

9 Celui qui, sans s'être purifié, revêtira le vêtement de pureté jaune orangé, — celui-là, étranger à la continence et à la vérité, n'est pas digne du vêtement jaune orangé.

10 Celui qui s'est purifié, qui est doué de toutes les vertus, et familier avec la continence et la vérité, — celui-là est digne du vêtement jaune orangé.

11 Ceux qui, dans ce qui n'est pas l'essence, voient l'essence, et, dans ce qui est l'essence, ne voient pas l'essence, — ceux-là s'abandonnent à d'illégitimes aspirations et n'atteignent point à l'essence.

12 Ceux qui, dans ce qui est l'essence, voient l'essence, et, dans ce qui n'est pas l'essence, ne voient pas l'essence, — ceux-là s'abandonnent à de légitimes aspirations et atteignent à l'essence.

13 De même que, dans une maison dont la couverture est mauvaise, pénètre la pluie, de même dans un esprit où la méditation n'habite point, pénètre la passion.

14 De même que, dans une maison dont la couverture est bonne, ne pénètre point la pluie, de même dans un esprit où la méditation habite, ne pénètre point la passion.

15 Ici-bas, comme après sa mort, dans les deux cas, le méchant s'afflige. Il s'afflige, il est tourmenté à la vue de la perversité de ses actions.

16 Ici-bas, comme après sa mort, dans les deux cas, l'homme de bien se réjouit. Il se réjouit, il est heureux, à la vue de la pureté de ses actions.

17 Ici-bas, comme après sa mort, dans les deux cas, le méchant se désole. « J'ai fait le mal, » dit-il en se désolant. Plus grande encore est sa désolation, à mesure qu'il avance dans la voie mauvaise.

18 Ici-bas, comme après sa mort, dans les deux cas, l'homme de bien se réjouit. « J'ai fait le bien, » dit-il en se réjouissant. Plus grande encore est sa joie, à mesure qu'il avance dans la bonne voie.

19 Quand même il serait en état de réciter nombre de textes sacrés, l'étourdi, qui n'agit point conformément à ces textes, ressemble au vacher comptant les vaches d'autrui, et ne fait point partie de la Communauté.

20 Quand même il ne serait en état de réciter que peu de textes sacrés, celui qui agit conformément à la loi, qui s'est débarrassé de la passion, de la haine et de l'agitation de l'esprit, qui, pourvu de la vraie science, la pensée complétement affranchie, est détaché de tout en ce monde et dans l'autre, — celui-là fait partie de la Communauté.

II

LA VIGILANCE

21 La vigilance est le chemin qui mène à l'affranchissement de la mort, la négligence celui qui mène à la mort. Les hommes vigilants ne meurent pas, les négligents sont déjà comme des morts.

22 Ceux qui savent parfaitement cela, et qui ont appris à être vigilants, — ceux-là se réjouissent de leur vigilance, en marchant avec bonheur sur les traces des Aryas.

23 À l'aide de la méditation, de la persévérance et d'une infatigable énergie, les sages atteignent le Nirvâna, la béatitude suprême.

24 L'homme actif, instruit, se conduisant avec pureté et réflexion, continent, vivant selon la Loi, et vigilant, répand un éclat de plus en plus vif.

25 Au moyen du zèle, de la vigilance, de la paix de l'âme et de l'empire sur soi-même, le sage peut se faire une île que les flots n'inondent pas.

26 Les sots, étourdis comme ils le sont, se laissent aller à la négligence. Le sage, au contraire, conserve la vigilance comme le plus précieux des trésors.

27 Ne vous abandonnez point à la négligence, ni à un commerce quelconque avec l'amour et le plaisir. La vigilance et la méditation procurent une grande félicité.

28 Lorsque, grâce à la vigilance, le savant a cessé d'être négligent, il s'élève alors jusqu'au séjour de la Science ; et, de là,

joyeux et sage, du même œil que celui qui est sur une montagne regarde ceux qui sont dans la plaine, il regarde la foule affligée et sotte.

29 Vigilant au milieu des négligents, éveillé au milieu des endormis, l'homme intelligent marche, laissant les autres aussi loin derrière lui qu'un rapide coursier laisse un cheval débile.

30 C'est grâce à la vigilance que Maghavan (Indra) est arrivé au rang suprême parmi les dieux. La vigilance est préconisée, la négligence condamnée éternellement.

31 Le Bhixu, qui se complait dans la vigilance, qui voit le danger de la négligence, s'avance pareil au feu, brûlant ses liens, faibles ou forts.

32 Le Bhixu, qui se complait dans la vigilance, qui voit le danger de la négligence, n'est pas capable de manquer jamais à la sainteté, mais est près d'atteindre le Nirvâna.

III

LA PENSÉE

33 À sa pensée vacillante, mobile, difficile à contenir, difficile à maîtriser, l'homme intelligent impose la même rectitude qu'un faiseur de flèches à une flèche.

34 Ainsi que le poisson jeté sur le sol, loin de son séjour habituel, cette pensée s'agite convulsivement pour se soustraire à la domination de Mâra.

35 La pensée est difficile à contenir, légère, courant où il lui plaît. La dompter est chose salutaire ; domptée, elle procure le bonheur.

36 La pensée est difficile à découvrir, très-adroite, courant où il lui plaît. Que le sage la surveille ; surveillée, elle procure le bonheur.

37 Vagabonde, solitaire et incorporelle, la pensée habite les replis de l'être. Ceux qui la contiendront seront délivrés des liens de Mâra.

38 Celui dont la pensée n'a pas de fixité, qui ignore la vraie Loi, dont la sérénité est troublée, — celui-là n'arrive pas à la plénitude de la science.

39 Celui dont la pensée ne se répand point de côté et d'autre, dont l'esprit n'est point tourmenté, qui se soucie aussi peu du bien que du mal, — pour celui-là, il n'y a point de crainte à avoir, car il veille.

40 Celui qui sait que ce corps est semblable à un vase d'argile, qui a fait de sa pensée une citadelle, — que celui-là, à l'aide des armes fournies par la science, soumette au joug Mâra. Qu'une fois sous le joug, il l'y maintienne, et qu'il n'ait plus désormais de domicile fixe.

41 Avant longtemps, ah ! ce corps sera gisant sur la terre, vil, inconscient, semblable à un morceau de bois qui n'est bon à rien.

42 Quelque mal réciproque qu'on puisse se faire entre gens qui se haïssent, entre ennemis, une pensée mal dirigée en ferait plus encore.

43 Quelque bien que puissent se faire soit un père, soit une mère, soit d'autres parents, une pensée bien dirigée en ferait plus encore.

IV

LA FLEUR

44 Qui triomphera de cette terre, du monde de Yama, et de celui des dieux ? Qui, par une explication convenable, développera les vers de la Loi, comme on développe adroitement une fleur ?

45 C'est le disciple qui triomphera de cette terre du monde de Yama, et de celui des dieux. C'est lui qui, par une explication convenable, développera les vers de la Loi, comme on développe adroitement une fleur.

46 Celui qui sait que ce corps est semblable à une écume légère, et qu'il a la consistance d'un rayon lumineux, qui a brisé les flèches à pointes de fleurs de Mâra, — celui-là est capable d'arriver à ne plus voir le royaume de la mort.

47 L'homme qui ne fait ici-bas que développer des fleurs, dont l'esprit est uniquement attaché aux objets sensibles, la mort l'entraîne avec elle, comme un torrent impétueux entraînant un village endormi.

48 L'homme qui ne fait ici-bas que développer des fleurs, dont l'esprit est uniquement attaché aux objets sensibles, qui est insatiable de jouissances, la mort le soumet à son empire.

49 Telle l'abeille, respectant les couleurs et le parfum des fleurs, emporte seulement leur suc. Tel doit être le muni au milieu du village.

50 Ce n'est point sur les transgressions des autres, sur les actions ou les omissions des autres, qu'il doit fixer son attention, mais sur ce qu'il a fait ou omis de faire lui-même.

51 Telle une fleur aux couleurs brillantes, mais sans parfum, tel le langage élégant, mais sans profit pour personne, de l'homme qui n'agit point (comme il parle).

52 Telle une fleur aux couleurs brillantes, et parfumée, tel le langage élégant et profitable à tous de celui qui agit (comme il parle).

53 De même qu'un monceau de fleurs ferait de nombreuses guirlandes, de même, une fois né, un mortel doit faire beaucoup de bien.

54 Le parfum des fleurs ne va point contre le vent, ni celui du sandal, ni celui du tagara ou de la mallikâ. Mais il va contre le vent, le parfum de la vertu. L'homme de bien embaume toutes les régions de l'univers.

55 Que ce soit le sandal, le tagara, le lotus ou l'aloès, le parfum de la vertu surpasse le parfum de ces arbres odorants.

56 Peu de chose est ce parfum du sandal et du tagara. Le plus délicieux parfum est celui qu'exhalent les hommes de bien. Il embaume jusqu'aux dieux.

57 Ces hommes de bien, dont la vigilance ne se dément pas, et que la Science Parfaite a affranchis, Mâra ne trouve point leur

voie.

58 De même qu'au milieu d'un tas d'immondices jetées sur la grande route peut naître un lotus ravissant, à la pure odeur,

59 De même, au milieu des immondices de l'humanité, au milieu de cette tourbe aveuglée, resplendit, grâce à la Science Parfaite, le disciple de Celui qui est complétement éveillé (Buddha).

V

LE SOT

60 Longue est la nuit pour qui veille ! longue l'étape pour qui est fatigué ! longue la succession des existences pour les sots qui ne connaissent point la vraie Loi !

61 En voyageant, si l'on ne rencontrait meilleur que soi, ou du moins son égal, mieux vaudrait persister à voyager seul. Un sot n'est point une société.

62 « Ces enfants sont à moi, à moi sont ces richesses » : ainsi se tourmente le sot. Son propre moi n'est pas à lui, à plus forte raison ses enfants, à plus forte raison ses richesses.

63 Le sot qui sait qu'il est un sot, en cela du moins est un savant. Mais le sot qui se croit un savant, — de celui-là on dit : « c'est un sot. »

64 Un sot a beau s'asseoir tout le temps de sa vie auprès d'un savant : il ne connaît pas plus la Loi que la cuiller le goût de la sauce.

65 Un homme sensé a beau ne s'asseoir qu'un seul instant auprès d'un savant : il connaît aussi vite la Loi que la langue le goût de la sauce.

66 Les sots vivent dans l'irréflexion, ennemis d'eux-mêmes, et faisant le mal qui ne produit que des fruits amers.

67 L'action qu'on a faite n'est point bonne, lorsque, en la faisant, on est tourmenté, lorsque c'est le visage baigné de larmes, et en se lamentant, qu'on en récolte les fruits.

68 L'action qu'on a faite est bonne, lorsque, en la faisant, on n'est point tourmenté, lorsque c'est le visage réjoui, et la gaieté dans l'âme, qu'on en récolte les fruits.

69 C'est un vrai miel pour le sot, tant que sa mauvaise action n'est point venue à maturité. Dès qu'elle y est venue, l'amertume commence pour lui.

70 Pendant des mois et des mois, le sot aurait beau faire sa nourriture de l'extrémité des brins du Kuça : il n'arriverait pas à valoir la seizième partie de ceux qui connaissent la Loi parfaite.

71 Une fois commise, la mauvaise action est comme le lait nouvellement tiré, qui ne tourne pas de sitôt. C'est en le brûlant peu à peu, comme un feu couvert de cendres, qu'elle poursuit le sot.

72 Quand enfin, mais inutilement, la conscience du sot s'éveille, elle détruit sa part de bonheur, et lui brise la tête.

73 Il est capable de désirer une réputation imméritée, le premier rang parmi les Bhixus, la dignité suprême dans les couvents, les honneurs dans les familles des autres !

74 « Que les laïques, aussi bien que les religieux, ne s'occupent que de mes actes ! Qu'à moi seul ils obéissent relativement aux choses qu'ils ont à faire, et à celles qu'ils ont à éviter, quelles qu'elles soient ! » Ainsi parle le sot ; et ses désirs, comme son orgueil, croissent sans cesse.

75 « Autre chose est la recherche de la richesse, autre chose la marche vers le Nirvâna. » Ainsi pense le Bhixu, le disciple de Buddha. Et, ne courant plus après les honneurs, il n'aspire qu'à la retraite.

VI

LE SAVANT

76 Si l'on voit un homme ayant l'œil de la foudre, comme un trouveur de trésors, exhortant à la continence, et plongé dans la méditation, qu'on honore ce savant-là. Celui qui l'honore s'en trouve plutôt bien que mal.

77 Qu'il reprenne, qu'il commande, qu'il détourne de ce qui n'est pas bien ! Les bons l'aiment, les méchants le haïssent.

78 Pour amis, ne prenez point des méchants, ne prenez point les derniers des hommes. Pour amis, prenez des hommes de bien, prenez les plus éminents des hommes.

79 S'abreuvant de la Loi, le savant vit heureux dans la sérénité de son âme. Dans la doctrine enseignée par les Aryas, il se complaît éternellement.

80 À leur guise, les constructeurs d'aqueducs dirigent l'eau, les faiseurs de flèches plient l'arc, les charpentiers courbent le bois : c'est d'eux-mêmes que viennent à bout les savants.

81 De même qu'un rocher d'un seul bloc n'est point ébranlé par le vent, de même ni le blâme, ni la louange n'ont de prise sur les savants.

82 Semblables à une pièce d'eau profonde, calme et limpide, n'ayant d'oreilles que pour les préceptes de la Loi, les savants vivent dans une sérénité complète.

83 Partout où ils vont, les hommes de bien sont ce qu'ils sont. Le désir des jouissances n'arrache point une parole aux gens vertueux. En possession du bonheur, ou bien en proie au malheur, les savants ne laissent voir ni orgueil, ni abattement.

84 Celui qui, soit pour lui, soit pour les autres, ne désirerait ni un fils, ni des richesses, ni la royauté, qui ne préférerait point son intérêt propre à la justice, celui-là serait vertueux, savant et juste.

85 Bien peu, parmi les hommes, atteignent l'autre rive. Le commun des mortels ne fait que courir le long de cette rive-ci.

86 Après avoir abandonné la fausse doctrine, que le savant médite la vraie. Après avoir quitté sa demeure pour errer à l'aventure, dans un isolement pénible,

87 Qu'il cherche son bonheur dans cet isolement, désormais insensible aux jouissances, et ne possédant rien au monde ! Il mettrait ainsi sa pensée à l'abri de toute agitation.

88 Ceux qui, après que la Loi leur a été convenablement enseignée, vivent en s'y conformant, — ceux-là atteindront l'autre rive.

Difficile à traverser est le domaine de la mort.

89 Ceux dont la pensée a médité complètement les différentes parties de la Science Parfaite, qui, délivrés de tout lien, se complaisent dans cette délivrance, qui, ayant détruit en eux le péché, brillent d'un grand éclat, — ceux-là sont affranchis dès ce monde.

VII

90 Pour celui qui est arrivé au but, qui, à l'abri de l'affliction, est complètement et définitivement affranchi, qui est débarrassé de tous ses liens, la douleur n'existe pas.

91 Les hommes instruits se plongent dans la méditation, et ne se plaisent point dans une maison. Semblables à l'oie quittant son marais, ils quittent leur propre demeure.

92 Ceux qui n'entassent point de richesses, qui mangent les aliments prescrits, dont la grande affaire est l'affranchissement pur et simple de toute cause ultérieure d'existence, — la marche de ceux-là, comme celle des oiseaux dans l'air, est difficile à suivre.

93 Celui qui a détruit en lui la concupiscence, qui ne s'abandonne point à la bonne chère, dont la grande affaire est l'affranchissement pur et simple de toute cause ultérieure d'existence, — la marche de celui-là, comme celle des oiseaux dans l'air, est difficile à suivre.

94 Celui dont les sens sont devenus aussi calmes que des coursiers parfaitement domptés par un cocher, qui s'est défait de l'or-

gueil et de la concupiscence, les Dieux eux-mêmes envient son sort.

95 Il est impassible comme la terre, inébranlable comme un verrou, dans sa fidélité à ses vœux. Semblable à une pièce d'eau dont le limon s'est déposé, il n'existe plus de succession d'existences pour un tel homme.

96 Calme est son esprit, calme son langage, calme sa manière d'agir, à celui qui est affranchi par la Science Parfaite, qui vit dans la quiétude absolue.

97 Quand un homme, qui n'est point crédule, mais qui connait l'Incréé, a brisé ses liens, et, sans donner désormais prise au péché, a dit adieu aux désirs, il est le plus éminent des mortels.

98 Au milieu du village ou dans la forêt, sur l'Océan ou sur la terre ferme, partout où se trouvent des Arhats, — plein de charmes est cet endroit-là.

99 Pleins de charmes sont les bois. Là, où le vulgaire, ne se complait pas, se complaisent ceux qui sont exempts de passion, qui ne courent point après les plaisirs.

VIII

LE MILLE

100 Mieux vaut un seul mot ayant un sens, que mille mots dépourvus de sens, s'il amène la quiétude chez celui qui l'entend.

101 Mieux vaut un seul vers d'une pièce de vers, que mille pièces de vers dépourvues de sens, s'il amène la quiétude chez celui qui l'entend.

102 Mieux vaut un seul vers de la Loi que la récitation de cent pièces de vers dépourvues de sens, s'il amène la quiétude chez celui qui l'entend.

103 On aurait beau, dans une rencontre, vaincre des milliers et des milliers d'hommes : se vaincre soi tout seul est la plus glorieuse des victoires.

104 Mieux vaut se vaincre soi-même que vaincre le reste du monde. L'homme qui s'est dompté lui-même, qui vit dans la continence, —

105 Celui-là, ni Dieu, ni Gandharva, ni Mâra avec Brahmâ lui-même ne pourraient changer sa victoire en défaite.

106 Si tous les mois, pendant cent années, on offrait des sacrifices par milliers, et si, un instant seulement, on rendait hommage à un sage plongé dans la méditation, mieux vaudrait ce seul hommage que ces cent années de sacrifices.

107 Si, pendant cent années, on entretenait le feu sacré dans la forêt, et si, un instant seulement, on rendait hommage à un sage plongé dans la méditation, mieux vaudrait cet hommage que cent années de sacrifices.

108 Quelques offrandes, quelques sacrifices qu'on puisse faire ici-bas durant une année entière, tout cela n'est pas le quart (de ce qu'on peut faire). Bien plus méritant est le respect témoigné aux contemplatifs.

109 Chez celui qui est toujours plein de respect et de considération pour les vieillards, quatre choses croissent : le nombre des années, la beauté physique, le bonheur et la force.

110 Cent années d'une vie passée dans l'inconduite et la dissipation ne valent pas un seul jour d'une vie consacrée à la méditation et à la pratique du bien.

111 Cent années d'une vie passée dans l'ignorance et la dissipation ne valent pas un seul jour d'une vie consacrée à la science et à la méditation.

112 Cent années d'une vie passée dans la nonchalance et le manque d'énergie, ne valent pas un seul jour d'une vie vécue avec virilité et énergie.

113 Cent années d'une vie passée sans voir de ses yeux l'origine et la fin des choses, ne valent pas un seul jour d'une vie consacrée à voir de ses yeux cette origine et cette fin.

114 Cent années d'une vie passée sans voir de ses yeux le chemin qui mène à l'affranchissement de la mort, ne valent pas un seul jour d'une vie consacrée à voir de ses yeux ce chemin.

115 Cent années d'une vie passée sans voir de ses yeux la Loi suprême, ne valent pas un seul jour d'une vie consacrée à voir de ses yeux cette Loi suprême.

IX

LE MAL

116 Qu'on se hâte vers le bien ! Qu'on détourne sa pensée du mal ! Si l'on fait le bien paresseusement, c'est que l'esprit se complait dans le mal.

117 Si l'on faisait une fois le mal, on ne devrait point y retomber, ni s'y complaire. La douleur est fille du mal.

118 Si l'on faisait une fois le bien, on devrait recommencer et s'y complaire. Le bonheur est fils du bien.

119 Le méchant même goûte le bonheur, tant que le mal qu'il a fait n'est point arrivé à maturité. Dès qu'il y est arrivé, le malheur alors fond sur lui.

120 L'homme de bien même voit le malheur fondre sur lui, tant que le bien qu'il a fait n'est point arrivé à maturité. Dès qu'il y est arrivé, il goûte alors le bonheur,

121 Qu'on ne fasse point peu de cas du mal, en disant : « il ne retombera pas sur moi ! » L'eau, tombant même goutte à goutte, finit par remplir la cruche. Le mal, fait même petit à petit, finit par remplir l'âme de l'insensé.

122 Qu'on ne fasse point peu de cas du bien, en disant : « Il ne m'en reviendra rien ». L'eau, tombant même goutte à goutte, finit par remplir la cruche. Le bien, fait même petit à petit, finit par remplir l'âme du sage.

123 De même qu'un marchand accompagné de peu de monde, et porteur de grandes richesses, évite une route périlleuse, de même que celui qui tient à la vie évite le poison, — évitez de même le mal.

124 Si l'on n'a point de blessure à la main, avec la main on peut prendre le poison. Il est sans action quand il n'y a point de blessure. De même le mal n'a point de prise sur celui qui ne le fait pas.

125 Celui qui fait du mal à qui ne lui en fait pas, à un homme pur et sans péché, le mal retombe sur celui-là comme une poussière légère jetée contre le vent.

126 Les uns retournent dans le sein (d'une mère). Les autres vont dans l'enfer, s'ils ont fait le mal, dans le ciel, s'ils ont fait le bien. Ceux-là entrent dans le Nirvâna, qui ont détruit en eux la concupiscence.

127 Il n'existe point en ce monde, ni dans l'air, au milieu de l'océan, ni dans les profondeurs des montagnes, d'endroit où l'on puisse se débarrasser du mal qu'on a fait.

128 Il n'existe point en ce monde, ni dans l'air, ni au milieu de l'Océan, ni dans les profondeurs des montagnes, d'endroit où l'on soit à l'abri des atteintes de la mort.

X

LA VIOLENCE

129 Tout le monde tremble devant la violence, tout le monde tremble devant la mort. Qu'on fasse ce qu'on voudrait que fît autrui ; qu'on ne tue point ; qu'on ne fasse point tuer.

130 Tout le monde tremble devant la violence, à tout le monde la vie est chère. Qu'on fasse ce qu'on voudrait que fît autrui ;

qu'on ne tue point, qu'on ne fasse point tuer.

131 Les êtres aspirent après le bonheur. Celui dont la violence les maltraite, quelque désireux qu'il soit de bonheur pour lui-même, n'en goûte point après sa mort.

132 Les êtres aspirent après le bonheur. Celui dont la violence ne les maltraite pas, goûte, après sa mort, le bonheur dont il était désireux pour lui-même !

133 Ne dis d'injures à personne : tes interlocuteurs te répondraient sur le même ton. Douloureux pour toi serait cet échange d'injures, car on te rendrait coup pour coup.

134 Si tu es devenu insensible comme une trompette brisée, tu as atteint le Nirvâna. Les altercations n'existent plus pour toi.

135 De même qu'avec son bâton le bouvier pousse les bœufs vers l'étable, de même la vieillesse et la mort poussent devant elles la vie des hommes.

136 En faisant le mal, le sot ne s'éveille point. L'insensé est consumé par ses propres actions, comme un homme brûlé par le feu.

137 Celui qui, usant de violence à l'égard de ceux qui n'en usent pas, fait du mal à ceux qui n'en font pas, — celui-là arrive fatalement et bien vite à l'un des dix états suivants :

138 Une cruelle douleur, une perte, une mutilation corporelle, un tourment plus dur encore, ou la dissipation de sa pensée, voilà ce qui peut lui arriver ;

139 Ou l'intervention du roi, ou une accusation terrible, ou la mort de ses parents, ou l'anéantissement de ses richesses.

140 Ou bien le feu, qui purifie tout, consume ses maisons. Après la désagrégation des éléments qui constituent son corps, l'insensé tombe dans l'enfer ;

141 Ce ne sont ni la nudité, ni les cheveux tressés, ni la saleté, ni le jeûne, ni l'habitude de coucher sur la dure, ni un enduit de poussière, ni une posture immobile, qui purifient le mortel qui n'a point triomphé de la concupiscence.

142 Même paré avec luxe, si l'on vit dans la quiétude, calme, dompté, maîtrisé, chaste, ne faisant de mal à aucun être, on est un Brâhmana, un Çramana, un Bhixu.

143 Y a-t-il en ce monde un homme assez timide et assez retenu pour connaître aussi peu l'injure que le coursier vigoureux connaît le fouet ? Comme un coursier vigoureux au contact du fouet, soyez ardents et rapides.

144 C'est par la foi, par la vertu, par l'énergie, par la méditation, par la certitude que donne la Loi, par la perfection dans la science et dans la conduite, par la persévérance, que vous vous soustrairez à cette grande douleur.

145 À leur guise, les constructeurs d'aqueducs dirigent l'eau, les faiseurs d'arcs plient l'arc, les charpentiers courbent le bois : c'est d'eux-mêmes que viennent à bout ceux qui sont fidèles à leurs vœux.

XI

LA VIEILLESSE

146 Quel sujet de rire, quelle joie y a-t-il dans ce monde éternellement enflammé par la passion ? Enveloppés de ténèbres, ne chercherez-vous pas une lampe ?

147 Regarde cette masse multicolore, ce corps couvert de maux, contracté, souffrant, nourrissant des projets sans fin, quoiqu'il ne soit plus ni ferme ni droit.

148 Fragile est cette forme extérieure, soumise à la vieillesse, vrai nid de maladies. La corruption désagrége le corps, et la mort est sa vie.

149 Ces os blanchâtres, semblables à des citrouilles jetées en automne, quel plaisir y a-t-il à les regarder ?

150 Les os forment le massif intérieur, la chair et le sang le revêtement extérieur de la citadelle dans laquelle habitent la vieillesse et la mort, l'orgueil et l'hypocrisie.

151 « Ils vieillissent, les chars diversement ornés des rois, il vieillit aussi, le corps de l'homme. Seule, la vertu des justes ne vieillit pas. » Ainsi parlent aux justes les justes.

152 L'homme qui n'apprend rien vieillit comme un bœuf ; ses chairs croissent, mais non sa science.

153 J'ai parcouru, sans rien trouver, un cycle de renaissances nombreuses, à la recherche du Constructeur de l'édifice… Douloureuse est une continuelle reviviscence !

154 Mais, Constructeur de l'édifice, je te connais à présent ! tu ne le construiras plus. Brisées sont toutes les attaches (de tes chevrons), rompu aussi ton faîtage ! En même temps qu'à la

désagrégation définitive, ma pensée est arrivée à la totale extinction du désir.

155 Ceux qui n'ont point vécu dans la chasteté, qui, étant jeunes, n'ont point acquis de trésor, — ceux-là périssent comme de vieux hérons sur le bord d'un lac vide de poisson.

156 Ceux qui n'ont point vécu dans la chasteté, qui, étant jeunes, n'ont point acquis de trésor, — ceux-là gisent comme des arcs brisés, pleurant le passé !

XII

LE MOI

157 Si l'on se tient pour cher à soi-même, soigneusement on doit veiller sur soi-même. Des trois veilles, que le sage veille au moins une !

158 Si, après s'être cantonné soi-même dans l'observance de la loi, le sage instruisait son prochain, il ne serait plus tourmenté.

159 S'il mettait en pratique sur lui-même ce qu'il enseigne à son prochain, après s'être convenablement dompté lui-même, il dompterait celui-ci facilement. Ce qui est difficile, c'est de se dompter soi-même.

160 Le moi est le maître du moi. Quel autre maître y aurait-il ? Un moi bien dompté est un maître qu'on se procure difficilement.

161 L'action mauvaise, faite par le moi, fille du moi, produite par le moi, broie l'insensé, comme le diamant l'enveloppe de la pierre précieuse.

162 Celui qui fait le mal sans relâche, celui-là, semblable à la liane qui a renversé l'arbre, se met lui-même dans l'état où son ennemi désire le voir.

163 Facile à faire est ce qui est mal, et nuisible au moi. Mais ce qui est salutaire et bien est difficile à faire.

164 Celui qui fait fi des préceptes des Arhats, des Aryas, des justes, est un insensé qui suit un enseignement funeste, et qui amène, pour sa propre destruction, des fruits semblables à ceux du kâshthaka.

165 On souffrira soi-même d'une mauvaise action qu'on aura faite. En ne la faisant point, on se purifiera soi-même. Pur ou impur, c'est par soi-même que chacun l'est ; on ne se purifie point l'un l'autre.

166 Nul ne doit sacrifier son propre intérêt (l'intérêt de son salut) à l'intérêt d'autrui, quelque considérable qu'il puisse être. Une fois bien pénétré de son intérêt propre, on doit s'y appliquer sans relâche.

XIII

LE MONDE

167 Ne suivez point une loi de perdition ; ne vous cantonnez point dans la négligence ; ne suivez point une loi de fausseté ; ne

faites rien par égard pour le monde.

168 Levez-vous ; ne soyez point négligents ; agissez conformément à la Loi. Celui qui observe la Loi vit heureux en ce monde et dans l'autre.

169 Agissez conformément, et non contrairement à la Loi. Celui qui observe la Loi vit heureux en ce monde et dans l'autre.

170 Celui qui regarde ce monde du même œil qu'on regarde une bulle d'air, du même œil qu'on regarde un rayon de lumière, celui-là, le roi de la mort (Mâra) ne le voit pas.

171 Venez, contemplez ce monde, multicolore comme les chars royaux, dans lequel les sots se plongent, et avec lequel les sages ne conservent point d'attaches.

172 Celui qui, d'abord négligent, cesse ensuite de l'être, celui-là répand en ce monde un éclat pareil à celui de la lune débarrassée de nuages.

173 Celui dont les mauvaises actions disparaissent sous les bonnes, celui-là répand en ce monde un éclat pareil à celui de la lune débarrassée de nuages.

174 Dans les ténèbres est ce monde. Peu d'hommes voient clair ici-bas. Peu d'hommes s'élèvent vers le ciel comme l'oiseau délivré du filet.

175 Les oies suivent la route du soleil. Elles s'avancent dans l'air, grâce à leur pouvoir surnaturel. Grâce à leur victoire sur Mâra et sa suite, les sages s'élèvent au-dessus de ce monde.

176 L'homme qui a transgressé un seul précepte, qui ment, qui fait peu de cas de l'autre monde, — il n'est point de péché qu'il ne

soit capable de commettre.

177 Les avares ne vont point dans le monde des dieux. Les sots ne font point l'éloge de la libéralité, dans laquelle, au contraire, se complait le sage. Aussi, grâce à elle, est-il heureux dans l'autre monde.

178 Bien supérieur au souverain pouvoir sur la terre, à l'entrée dans le ciel, à la domination suprême sur tous les mondes, est le fruit qu'on retire de la « srôtâpatti. »

XIV

LE BUDDHA (L'ÉVEILLÉ)

179 Celui dont la victoire ne devient point une défaite, que nul n'arrive à vaincre en ce monde, ce Buddha, au domaine infini, qui ne suit plus de voie, dans quelle voie l'entraîneriez-vous ?

180 Celui que n'entraîne plus nulle part le désir aux mailles serrées et au poison violent, ce Buddha, au domaine infini, qui ne suit plus de voie, dans quelle voie l'entraîneriez-vous ?

181 Ceux qui, plongés dans la méditation, fermes, se complaisent dans le calme de l'inaction, ces sages, ces savants, arrivés à la bodhi parfaite, les dieux eux-mêmes envient leur sort.

182 Ce n'est point sans peine qu'on vient au monde. Ce n'est point sans peine que vivent les mortels. Ce n'est point sans peine qu'on entend prêcher la bonne Loi. Ce n'est point sans peine que se produisent les Buddhas.

183 S'abstenir de tout mal, faire le bien, purifier sa pensée, tels sont les commandements des Buddhas.

184 « L'indulgence est l'austérité par excellence ; la patience, le Nirvâna par excellence », disent les Buddhas. Celui-là n'est pas un Pravarjita, qui fait du mal à autrui. Celui-là n'est pas un Çramana qui fait de la peine à autrui.

185 S'abstenir de paroles mauvaises, et de mauvais traitements, se cantonner dans l'émancipation, être sobre en fait d'aliments, s'asseoir et se coucher à l'écart, se plonger dans la plus profonde méditation, tels sont les commandements des Buddhas.

186 Une pluie d'or n'assouvirait même pas la soif des jouissances. « Peu de douceur, beaucoup d'amertume, voilà leur fait ». Celui qui pense ainsi est un sage.

187 Ce n'est point même dans le désir des jouissances célestes, c'est dans l'anéantissement du désir qu'il place son bonheur, le disciple arrivé à la bodhi parfaite.

188 Les hommes tremblant de peur cherchent un refuge partout, dans les montagnes et dans les forêts, dans les jardins, et sous les arbres consacrés.

189 Ce n'est point là un refuge sûr. Ce n'est point là le refuge suprême. Ce n'est point dans ce refuge qu'on trouve l'affranchissement de toute douleur.

190 Celui qui cherche un refuge dans le Buddha, dans la Loi et dans la Communauté, celui-là voit, avec les yeux de la Science Parfaite, les quatre vérités sublimes :

191 La douleur, l'origine de la douleur, la cessation de la douleur, et la voie sainte aux huit embranchements qui mène à l'apaisement de la douleur.

192 Voilà un refuge sûr. Voilà le refuge suprême. Voilà le refuge où l'on trouve l'affranchissement de toute douleur.

193 Difficile à rencontrer est un homme au-dessus du commun, et cet homme-là ne naît point en tout lieu. Lorsqu'il naît, la prospérité de sa famille s'accroît.

194 C'est un bonheur, quand se produisent des Buddhas. C'est un bonheur que l'exposition de la vraie Loi. C'est un bonheur, lorsque l'accord règne dans la Communauté. C'est un bonheur que les austérités pratiquées dans une semblable communauté !

195 Celui qui vénère ceux qui sont dignes de l'être, Buddhas ou disciples, ceux qui évitent l'erreur, et qui ont traversé le courant douloureux ;

196 Celui qui vénère de tels hommes, désormais affranchis de tout, et sans crainte d'aucune sorte, — celui-là, personne ici-bas ne serait capable d'évaluer ses mérites.

XV

LE BONHEUR

197 Ah ! vivons heureux, sans haïr ceux qui nous haïssent ! Au milieu des hommes qui nous haïssent, habitons sans les haïr !

198 Ah ! vivons heureux, sans être malades, au milieu de ceux qui le sont ! Au milieu des malades, habitons sans l'être !

199 Ah ! vivons heureux, sans avoir de désirs au milieu de ceux qui en ont ! Au milieu des hommes qui ont des désirs, habitons sans en avoir !

200 Ah ! vivons heureux, nous qui ne possédons rien ! Nous serons semblables aux dieux Abhâsvaras, savourant comme eux le bonheur.

201 La victoire engendre la haine, car le vaincu ressent de la douleur. Celui qui vit en paix est heureux, sans plus songer ni à la victoire ni à la défaite.

202 Il n'est pas de feu comparable à la passion, de désastre égal à la haine, de malheur tel que l'existence individuelle, de bonheur supérieur à la quiétude.

203 La faim est la pire des maladies, les agrégations d'éléments, le plus grand des malheurs. Pour celui qui sait qu'il en est ainsi, le Nirvâna est le bonheur suprême.

204 La santé est la meilleure des acquisitions ; le contentement, la meilleure des richesses ; la confiance, le meilleur des parents ; le Nirvâna, le bonheur suprême.

205 Après avoir savouré le breuvage de l'isolement, et celui de la quiétude, on ne craint plus rien, on ne pèche plus, et l'on savoure celui de la loi.

206 Pleine de charme est la visite aux Aryas, plein de charmes leur commerce. Débarrassé de la vue des sots, on serait à jamais heureux.

207 Celui qui marche en compagnie d'un sot souffre tout le long de la route. La société d'un sot est aussi désagréable que celle d'un ennemi ; la société d'un sage, aussi agréable que celle d'un parent.

208 Celui qui est un sage, un savant, ayant beaucoup appris, patient comme une bête de somme, et fidèle à ses vœux, un Arya, — ce mortel vertueux, doué d'une heureuse intelligence, suivez-le, comme la lune suit le chemin des étoiles.

XVI

CE QU'ON AIME

209 Celui qui se livre à la distraction, non au recueillement, qui sacrifie l'utile à ce qu'il aime, — que celui-là porte envie à celui qui se plonge dans la méditation.

210 Qu'on ne coure aucunement ni après ce qu'on aime, ni après ce qu'on n'aime pas. L'absence de ce qu'on aime est une douleur, comme la présence de ce qu'on n'aime pas.

211 Qu'on n'aime donc rien ; la perte de ce qu'on aime est un malheur. Il n'existe point de liens pour ceux qui n'aiment ni ne détestent rien.

212 De l'affection naît le chagrin, de l'affection naît la crainte. Pour celui qui est affranchi complètement de l'affection, il n'existe point de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.

213 De la joie naît le chagrin, de la joie naît la crainte. Pour celui qui est affranchi complètement de la joie, il n'existe point de

chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.

214 Du plaisir naît le chagrin, du plaisir naît la crainte. Pour celui qui est affranchi complètement du plaisir, il n'existe point de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.

215 De l'amour naît le chagrin, de l'amour naît la crainte. Pour celui qui est affranchi complètement de l'amour, il n'existe point de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.

216 Du désir naît le chagrin, du désir naît la crainte. Pour celui qui est affranchi complètement du désir, il n'existe point de chagrin, ni, à plus forte raison, de crainte.

217 Celui qui est doué de vertu et d'intelligence, qui observe la Loi, qui dit la vérité, qui fait ce qu'il a à faire, — celui-là, tout le monde l'aime.

218 Celui qui aspire après l'ineffable (le Nirvâna), dont l'âme est satisfaite, dont la pensée n'est point enchaînée par l'amour, — celui-là, on l'appelle : « Qui est entraîné en haut par le courant ».

219 Quand un homme, qui a été longtemps absent, revient de loin sain et sauf, ses parents, ses amis, ses intimes saluent avec joie son retour.

220 De même, quand un homme de bien arrive de ce monde dans l'autre, les mérites qu'il s'est acquis lui font le même accueil que des parents à un être aimé qui est de retour.

XVII

LA COLÈRE

221 Qu'on se débarrasse de la colère ! Qu'on se débarrasse de l'orgueil ! Qu'on secoue tous ses liens ! Celui qui n'a plus d'attachement pour « le nom et la forme », qui ne possède absolument rien, — celui-là, la douleur ne court plus après lui.

222 Celui dont la colère s'est donné carrière, mais qui la contient comme un char en marche, — celui-là, je le dis un cocher. Le reste des hommes tient simplement les rênes.

223 C'est par la douceur qu'il faut vaincre la colère ; par le bien qu'il faut vaincre le mal ; par la libéralité, l'avarice ; par la vérité, le mensonge.

224 Dites la vérité ; ne vous mettez point en colère ; donnez, à qui vous implore, du peu que vous avez. À ces trois conditions-là, vous vous approcherez des dieux.

225 Les munis, qui ne font de mal à personne, qui maintiennent à jamais leurs corps dans la continence, arrivent à la demeure inébranlable d'où l'affliction est absente.

226 Chez ceux qui veillent sans relâche, qui étudient la nuit et le jour, qui aspirent après le Nirvâna, la concupiscence finit par disparaître.

227 Voici un vieux et incomparable dicton, qui n'est point d'aujourd'hui : « Celui qui est assis en silence, on le blâme ; celui qui parle beaucoup, on le blâme ; celui même qui parle avec mesure, on le blâme. Nul n'est à l'abri du blâme en ce monde ».

228 Il n'a point existé, il n'existera pas, et il n'existe point présentement d'homme uniquement blâmé, ou uniquement loué.

229 Celui que les savants louent, après l'avoir observé jour par jour, celui qui a une conduite régulière, qui, intelligent, pourvu de science et de vertu,

230 Est semblable à un morceau d'or de la rivière Jambu, — qui oserait le blâmer ? Les dieux eux-mêmes le louent ; par Brahmâ lui-même il est loué.

231 Gardez votre corps de la colère, et maintenez-le dans la continence. Qu'après avoir cessé de mal se comporter, il se comporte bien désormais.

232 Gardez votre langage de la colère, et maintenez-le dans la continence. Qu'après avoir cessé de mal se comporter, il se comporte bien désormais.

233 Gardez votre esprit de la colère, et maintenez-le dans la continence. Qu'après avoir cessé de mal se comporter, il se comporte bien désormais.

234 Les sages qui maintiennent dans la continence leur corps, leur langage et leur esprit, possèdent la continence parfaite.

XVIII

LA SOUILLURE

235 Tu es maintenant comme une feuille jaunie. Les compagnons de Yama t'entourent. Tu es sur le seuil du départ, et tu n'as

pas de provisions pour la route !

236 Retire-toi en toi-même comme dans une île. Mets-toi vite à l'œuvre. Deviens savant. Une fois sans souillure, sans péché, tu arriveras au monde divin des Arhats.

237 Ta vie touche à sa fin, tu es arrivé dans le voisinage de Yama. Tu ne peux t'arrêter dans l'intervalle, et tu n'as pas de provisions pour la route !

238 Retire-toi en toi-même comme dans une île. Mets-toi vite à l'œuvre, deviens savant. Une fois sans souillure, sans péché, tu ne seras plus assujéti ni à la naissance, ni à la vieillesse.

239 Que successivement, petit à petit, sans interruption, le sage souffle sur les souillures de son âme, comme l'ouvrier sur celles de l'argent.

240 De même que la souillure qui se produit sur le fer, une fois produite, le ronge ; de même celui qui a une conduite désordonnée, ses actes l'entraînent dans la voie de la perdition.

241 L'omission est une souillure pour la prière, l'inactivité pour une maison, la nonchalance pour l'aspect extérieur, la négligence pour un gardien.

242 L'inconduite est une souillure pour une femme, l'égoïsme pour un distributeur. Des mœurs dépravées sont une souillure en ce monde et dans l'autre.

243 Il y a cependant une souillure pire encore, la souillure par excellence, c'est l'ignorance.

244 Aisée à vivre est la vie pour l'homme impudent, effronté comme un corbeau, arrogant, agressif, insolent, se plaisant à

tourmenter les autres.

245 Malaisée à vivre est la vie pour l'homme modeste, recherchant sans relâche la pureté, n'ayant ni attachement, ni arrogance, vertueux et perspicace.

246 Celui qui détruit une existence, qui dit des paroles mensongères, qui prend en ce monde ce qui ne lui est pas donné, qui s'approche de la femme d'autrui,

247 Et qui s'adonne aux boissons spiritueuses, — celui-là, en ce monde, arrache lui-même ses propres racines.

248 Ô homme, apprends ceci : « Ceux qui se conduisent mal sont les incontinents », afin que la convoitise et l'inconduite ne te plongent point pour longtemps dans la douleur.

249 Les hommes donnent en raison de leur foi, en raison de leurs bonnes dispositions. Aussi celui qui s'irrite à propos de ce qui est donné à boire et à manger aux autres, — celui-là n'arrive au recueillement ni le jour, ni la nuit.

250 Celui chez lequel tout cela a été complètement détruit, radicalement extirpé, — celui-là arrive au recueillement, soit le jour, soit la nuit.

251 Il n'est point de feu comparable à la passion, de prison comparable à la haine, de filet comparable à l'agitation de l'esprit, de torrent comparable à la convoitise.

252 Facile à voir est la faute d'autrui, difficile à voir la sienne propre. Les fautes d'autrui, on les fait ressortir le plus qu'on peut ; les siennes propres, en revanche, on les dissimule comme le tricheur dissimule le kali à son partenaire.

253 Celui qui n'a d'yeux que pour les fautes d'autrui, qui est enclin sans relâche à les faire ressortir, — celui-là, sa concupiscence croît toujours, loin de toucher à sa fin.

254 Dans l'air, il n'existe point de chemin. Ce n'est pas le dehors qui fait l'ascète. L'illusion charme la multitude ; sans illusion est le Tathâgata.

255 Dans l'air il n'existe point de chemin. Ce n'est pas le dehors qui fait le Çramana. Les agrégations d'éléments ne sont point éternelles, et rien ne saurait émouvoir les Buddhas.

XIX

LE JUSTE

256 On n'est point un juste parce qu'on arrive à son but à l'aide de la violence. Mais le savant, qui est capable de distinguer à la fois ce qui est utile et ce qui ne l'est pas,

257 Qui, grâce à sa conduite exempte de violence et à sa quiétude, sert de guide aux autres, gardé qu'il est par la Loi, l'homme intelligent, voilà celui qu'on appelle « un juste ».

258 On n'est point un savant parce qu'on parle beaucoup. Celui qui vit en paix, qui est exempt de haine et de crainte, voilà celui qu'on appelle « un savant ».

259 On n'est point un observateur de la Loi parce qu'on parle beaucoup. Celui qui, même avec peu d'instruction, fixe sur la Loi les yeux de son corps, celui qui n'est point négligent vis à vis de la Loi, — voilà celui qui est « un observateur de la loi ».

260 On n'est point un ancien parce qu'on a la tête grise. Quelque mûr que soit votre âge, on peut vous appeler « qui a vieilli en vain ».

261 Celui en qui résident la vérité, la justice, la douceur, la retenue et l'empire sur soi-même, le sage exempt de péché, — voilà celui qu'on appelle « un ancien ».

262 Ce n'est ni un verbiage immodéré, ni les charmes physiques qui donnent un extérieur respectable à l'homme avide de jouissances, à l'égoïste, au fripon.

263 Mais celui chez lequel tout cela a été complètement supprimé, radicalement extirpé, celui qui est exempt de haine et intelligent, — voilà celui qu'on appelle « ayant un extérieur respectable ».

264 Ce n'est point la tonsure qui fait un Çramana de l'homme qui manque à ses devoirs et qui ment. Comment, livré tout entier à la convoitise et au désir, serait-on « un Çramana ? »

265 Celui qui fait cesser les mauvaises actions, petites ou grandes sans exception, voilà celui qu'on appelle « un Çramana », à cause de la cessation des mauvaises actions.

266 On n'est pas un Bhixu parce qu'on mendie chez autrui. C'est parce qu'on a concentré en soi toute la Loi, qu'on est un Bhixu, et non parce qu'on mendie.

267 Celui qui, ici-bas, se tient en dehors du bien et du mal, qui vit dans la chasteté, et agit en ce monde avec réflexion, voilà celui qu'on appelle « un Bhixu ».

268 Le silence seul ne fait point un muni d'un homme agité et ignorant. Après avoir tout pesé et choisi le meilleur lot, le savant

269 Qui évite le mal, — voilà celui qui est un muni, voilà ce qui fait de lui un muni. Quand on distingue en ce monde les deux faces des choses, — voilà ce qui fait qu'on vous appelle « un muni ».

270 On n'est point un Arhat parce qu'on fait du mal aux êtres animés. Celui qui est plein de compassion pour tous les êtres, — voilà celui qu'on appelle « un Arhat ».

271 Ce n'est ni par la vertu seule, ni par la seule entrée en religion, ni, d'un autre côté, par la profondeur de la science, par la continuité du recueillement, par l'isolement de la couche,

272 Que j'acquiers le bonheur du non-agir, recherché par les âmes d'élite. Bhixu, ne te laisse point aller à la confiance, tant que tu n'as point obtenu l'extinction du désir.

XX

LA VOIE

273 La meilleure des voies est la voie aux huit embranchements ; la meilleure des vérités, celle qui est contenue dans les quatre articles ; la meilleure des situations, l'absence de passion ; le meilleur des bipèdes, celui qui a des yeux.

274 C'est la seule voie, et il n'y en a pas d'autre pour la purification de l'entendement. Suivez-la donc. Ce qui nous entoure est l'œuvre décevante de Mâra.

275 En la suivant, vous mettrez un terme à la douleur. Cette voie a été prêchée par moi, lorsque j'ai connu le remède aux épines de l'existence.

276 Mettez-vous donc à l'œuvre avec ardeur. Les Tathâgatas se contentent de prêcher. Une fois entré dans cette voie, la méditation vous délivre des liens de Mâra.

277 « Toutes les agrégations sont passagères. » Lorsqu'on est bien pénétré de ce fait, on est délivré de la douleur. C'est là la voie de la purification.

278 « Toutes les agrégations sont soumises à la douleur. » Lorsqu'on est bien pénétré de ce fait, on est délivré de la douleur. C'est là la voie de la purification.

279 « Toutes les formes sont sans réalité substantielle. » Lorsqu'on est bien pénétré de ce fait, on est délivré de la douleur. C'est là la voie de la purification.

280 Celui qui ne déploie point du zèle quand il faut en déployer, qui, jeune et fort, s'abandonne à la paresse, qui laisse s'endormir sa volonté et son intelligence, — ce fainéant et ce lâche-là ne trouve point la voie de la science parfaite.

281 Veillez sur votre langage ; maintenez dans la continence votre esprit, et ne faites point le mal avec votre corps. Celui qui, dans ses actes, suivrait avec pureté ces trois routes, — celui-là arriverait à la voie prêchée par les sages.

282 De l'application naît l'intelligence ; du défaut d'application, la perte de l'intelligence. Lorsqu'on connaît les avantages et les désavantages de ces deux routes, qu'on choisisse celle où l'intelligence augmente sans cesse.

283 Coupez par le pied la forêt tout entière (des désirs), et non pas seulement un arbre. Lorsque vous aurez coupé la forêt et la broussaille, soyez alors sans désirs, ô Bhixus.

284 Aussi longtemps que l'homme n'a point coupé par le pied le désir, même le moindre, qui le pousse vers les femmes, aussi longtemps est enchaîné son esprit, comme le veau qui tête l'est à sa mère.

285 Coupe en toi l'amour de toi-même, de même qu'avec la main, en automne, on coupe un lotus. Aspire après la voie de la quiétude, après le Nirvâna enseigné par le Sugata.

286 « Ici j'habiterai à la saison des pluies, ici l'hiver, ici l'été. » Ainsi raisonne l'insensé, et il ne pense pas à ce qui peut survenir d'ici-là.

287 Cet homme, enivré de ses enfants et de ses troupeaux, attaché tout entier aux objets sensibles, la mort l'entraîne avec elle, comme un impétueux torrent entraînant un village endormi.

288 Des enfants, un père, des alliés ne sont point une protection ; des parents ne sont point une protection contre les atteintes de la mort.

289 Une fois bien pénétré de l'importance de cela, le savant, vertueux et continent, aurait bientôt parcouru la voie qui mène au Nirvâna.

XXI

MÉLANGE

290 Si, dans l'abandon d'une jouissance médiocre, le sage voyait une grande jouissance, à la vue de celle-ci il renoncerait à celle-là.

291 Celui qui, dans la douleur qu'il cause aux autres, cherche son propre bonheur, celui-là, enlacé dans les liens de la haine, ne s'en affranchira pas.

292 Ce qui devrait être fait est négligé ; on fait, en revanche, ce qui ne devrait pas être fait. Chez les insensés et les négligents croît sans cesse la concupiscence.

293 Ceux dont l'attention, portée à sa perfection, est toujours fixée sur leur corps, qui ne courent point après ce qui ne doit pas être fait, mais font avec persévérance ce qui doit être fait, — chez ceux-là, intelligents et possesseurs de la Science Parfaite, la concupiscence finit par disparaître.

294 Même après avoir tué son père, sa mère et deux rois guerriers, après avoir détruit un royaume avec tout ce qui s'en suit, le Brâhmana est sans péché.

295 Même après avoir tué son père, sa mère, deux rois instruits, et un homme hors ligne, le Brâhmana est sans péché.

296 Complètement et éternellement éveillés sont les disciples de Gôtama ! Sans relâche, le jour comme la nuit, leur attention est fixée sur Buddha.

297 Complètement et éternellement éveillés sont les disciples de Gôtama ! Sans relâche, le jour comme la nuit, leur attention est fixée sur la Loi.

298 Complètement et éternellement éveillés sont les disciples de Gôtama ! Sans relâche, le jour comme la nuit, leur attention est fixée sur la Communauté.

299 Complètement et éternellement éveillés sont les disciples de Gôtama ! Sans relâche, le jour comme la nuit, leur attention est fixée sur le corps.

300 Complètement et éternellement éveillés sont les disciples de Gôtama ! Sans relâche, le jour comme la nuit, leur esprit se complaît dans la douceur.

301 Complètement et éternellement éveillés sont les disciples de Gôtama ! Sans relâche, le jour comme la nuit, leur esprit se complaît dans la méditation.

302 Rebutantes sont de pénibles tournées ; rebutante l'habitation d'un endroit pénible à habiter ; rebutant le commerce de ceux qui ne sont pas nos égaux ; à des choses rebutantes est exposé celui qui se met en route (pour mendier). Ne vous mettez donc point en route, si vous ne voulez pas être exposés à ces choses rebutantes-là.

303 Le croyant vertueux, pourvu de gloire et de richesses, en quelque endroit qu'il se fixe, y est honoré.

304 Les hommes de bien brillent de loin comme une montagne neigeuse. Mais les méchants, on ne les voit pas plus ici-bas que des flèches lancées la nuit.

305 Après vous être choisi un siége solitaire, une couche solitaire, ne vous lassant jamais de vivre seul, vous domptant vous-mêmes dans la solitude, complaîsez-vous dans les profondeurs de la forêt.

XXII

306 Celui qui affirme des choses qui ne sont point arrivées, va dans l'enfer, ainsi que celui qui, faisant une action, dit : « Je ne la fais point. » Une fois morts, ils deviennent égaux dans l'autre monde, ces deux hommes pervers.

307 Beaucoup de ceux qui portent la robe jaune sont pervers et incontinents. Ces méchants-là sont précipités dans l'enfer par leurs méfaits.

308 Mieux vaudrait pour un homme vicieux, avaler une boule de fer rouge, semblable à une langue de feu, que vivre, étant incontinent, aux dépens de la charité publique.

309 L'homme qui courtise la femme d'autrui a quatre choses en partage : l'acquisition du démérite, une couche peu enviable, troisièmement la réprobation de tous, et quatrièmement l'enfer.

310 Outre l'acquisition du démérite, l'issue fatale de cette route, et le peu de plaisir que goûte un homme tremblant auprès d'une femme tremblante, le roi ordonne encore une punition terrible. Qu'on ne courtise donc point la femme d'autrui !

311 De même que le Kuça, mal pris, déchire la main, de même l'ascétisme, mal pratiqué, mène à l'enfer.

312 Toutes les fois qu'il y a un acte négligé, un vœu transgressé, une chasteté chancelante, il n'y a pas grand fruit à espérer.

313 Si l'on fait son devoir, qu'on le fasse énergiquement. L'indolence, chez le frère mendiant, donne un plus libre cours à la passion.

314 Mieux vaut qu'une mauvaise action ne soit point faite ; car, une fois faite, elle devient un supplice. Mieux vaut qu'une bonne action soit faite, car elle ne devient point un supplice, une fois faite.

315 Ainsi qu'une citadelle frontière bien gardée intérieurement et extérieurement, qu'on se garde soi-même. Qu'il n'y ait point un moment de négligence ; car un moment de négligence devient une cause d'affliction pour ceux qui sont précipités dans l'enfer.

316 Ceux qui rougissent de ce dont on ne doit point rougir, et qui ne rougissent point de ce dont on doit rougir, — ces êtres-là s'abandonnent à des idées fausses et marchent dans la voie mauvaise.

317 Ceux qui craignent ce qui n'est point à craindre, et qui ne craignent point ce qui est à craindre, — ces êtres-là s'abandonnent à des idées fausses et marchent dans la voie mauvaise.

318 Ceux qui évitent ce qui n'est point à éviter, et n'évitent point ce qui est à éviter, — ces êtres-là s'abandonnent à des idées fausses et marchent dans la voie mauvaise.

319 Ceux qui évitent, avec connaissance de cause, ce qui doit être évité, et n'évitent point ce qui ne doit pas être évité, — ces êtres-là s'abandonnent à des idées justes et marchent dans la bonne voie.

XXIII

320 Les paroles injurieuses ne sauraient avoir plus de prise sur moi, que n'en a sur l'éléphant la flèche lancée par l'arc dans la mêlée. Le commun des mortels est naturellement méchant.

321 L'éléphant dompté, on le mène au combat. L'éléphant dompté, le roi le monte. De même, parmi les hommes, le meilleur est celui qui s'est dompté, qui est insensible aux paroles injurieuses.

322 Supérieurs à tous, quand ils sont domptés, sont ou les mules, ou les nobles coursiers de l'Indus, ou les éléphants aux grandes défenses. Supérieur à tous aussi est l'homme qui s'est dompté lui-même.

323 À l'aide d'aucun de ces animaux, on n'arriverait à la région peu fréquentée où, lorsqu'on s'est dompté soi-même, on arrive par ce seul fait de s'être dompté.

324 L'éléphant a pour nom Dhanapâlaka ; ses tempes ruissellent d'une humeur âcre. Il est difficile à maîtriser ; attaché, il ne mangerait pas une bouchée. C'est après la forêt aux éléphants que l'éléphant soupire.

325 Lorsqu'on est grand mangeur, gras et endormi, lorsqu'on se roule de côté et d'autre, comme un gros porc nourri des restes de l'offrande, on rentre sans cesse à nouveau, insensé que l'on est, dans le sein d'une mère.

326 Auparavant ma pensée vagabonde allait çà et là, où le désir, où l'amour, où le plaisir l'appelaient. Aujourd'hui je la maîtrise complètement, comme le cornac maîtrise l'éléphant en rut.

327 Complaisez-vous dans la vigilance ; veillez sur votre pensée ! Ainsi qu'un éléphant couché dans la boue, arrachez-vous de la voie mauvaise.

328 Si vous rencontrez un compagnon mûri par l'expérience, un sage suivant le même chemin que vous et pratiquant la justice avec fermeté, surmontez tous les obstacles, et marchez à côté de lui, charmé et attentif.

329 Si vous ne rencontrez pas un compagnon mûri par l'expérience, un sage suivant le même chemin que vous et pratiquant la justice, marchez seul, comme un roi vaincu abandonnant son royaume, comme un éléphant solitaire.

330 Mieux vaut vivre seul ; un sot n'est point une société. Qu'on vive seul et qu'on s'abstienne du mal, avec aussi peu de désirs qu'un éléphant solitaire.

331 Lorsque l'occasion s'en présente, c'est un bonheur que des compagnons ; c'est un bonheur que la joie, quelle qu'en soit la cause ; c'est un bonheur que des mérites acquis à l'article de la mort ; c'est un bonheur que le renoncement à toute douleur.

332 C'est un bonheur, en ce monde, que la maternité ; c'est un bonheur aussi que la paternité ; c'est un bonheur, en ce monde, que la condition de Çramana ; c'est un bonheur, en ce monde, que celle de Brâhmana.

333 C'est un bonheur que la pratique de la vertu jusqu'à la vieillesse ; c'est un bonheur qu'une foi solide ; c'est un bonheur que l'acquisition de la Science Parfaite ; c'est un bonheur que l'abstention de toute mauvaise action.

XXIV

LA CONVOITISE

334 Chez l'homme qui ne veille pas sur sa conduite, la convoitise s'étend comme une liane. Il erre çà et là, semblable au singe courant dans la forêt après un fruit.

335 Celui qui est l'esclave ici-bas de cette convoitise perverse et empoisonnée, — celui-là, l'affliction croît en lui aussi rapidement que le bîrana touffu.

336 Celui qui ici-bas secoue le joug difficile à secouer de cette convoitise, l'affliction se détache peu à peu de lui, comme des gouttes d'eau tombant d'une feuille de lotus.

337 Je vous le dis pour votre salut, à vous tous qui êtes assemblés ici : « Déracinez en vous la convoitise, comme on déracine le bîrana pour avoir l'ushîra ; afin que Mâra, semblable au torrent brisant un roseau, ne recommence pas sans cesse à vous briser.

338 De même que, tant que sa racine est intacte, un arbre plein de sève repousse, quoique coupé, toujours à nouveau, de même, tant que n'est point extirpée la tendance à la convoitise, revient toujours à nouveau cette cause de douleur.

339 Celui chez lequel le désir entraînant des jouissances est un torrent aux trente-six canaux, — celui-là, habile à faire le mal, ses goûts passionnés l'emportent comme des coursiers,

340 Les courants coulent dans tous les sens ; la liane va s'étendant sans cesse. Dès que vous voyez pousser cette liane, déracinez-la à l'aide de la Science Parfaite.

341 Entraînantes et délicieuses sont pour l'homme les jouissances ! Lorsque, pris dans les liens du plaisir, ils courent après le bonheur, les hommes sont soumis à la naissance et à la vieillesse.

242 Poussé en avant par la convoitise, le commun des hommes court çà et là, ainsi qu'un lièvre pourchassé. Une fois liés et enchaînés par elle, ils sont plongés pour longtemps dans une douleur sans cesse renaissante.

343 Poussé en avant par la convoitise, le commun des mortels court çà et là, comme un lièvre pourchassé. Qu'il repousse donc loin de lui la convoitise, le Bhixu qui désire pour lui-même l'absence de toute passion !

344 Celui qui, après s'être, dans la forêt, affranchi de toute convoitise, se remet à courir après cette convoitise dont il s'était si bien affranchi, — cet habile homme, regardez-le : délié, il retourne à ses liens.

345 Ce n'est point un lien solide, disent les sages, que celui qui est en fer, en bois ou en corde. Un lien beaucoup plus solide, c'est le souci qu'on prend des boucles d'oreilles en pierres précieuses, des enfants et des femmes.

346 C'est un lien solide, disent les sages, que celui qui, quoique lâche, retient et est difficile à délier. Lorsqu'on l'a brisé, on embrasse la vie religieuse, sans se soucier de rien désormais et sans plus songer à l'amour et au plaisir.

347 Ceux qui se laissent aller à la passion suivent un courant auquel ils ont eux-mêmes donné naissance, comme l'araignée tisse son propre filet. Les sages, eux, après l'avoir rompu (ce cou-

rant), embrassent la vie religieuse, sans se soucier de rien désormais, et sans plus songer à l'amour ni au plaisir.

348 Affranchis-toi de ce qui est devant, de ce qui est derrière, de ce qui est au milieu, et dirige-toi vers l'autre rive. L'esprit une fois affranchi de tout, tu ne seras plus soumis à la naissance et à la vieillesse.

349 Quand un homme dévoré de soucis, livré aux passions violentes, ne recherche que son plaisir, la convoitise grandit en lui. Et c'est lui-même qui resserre ses liens.

350 Celui qui se complait dans l'absence de tout souci, qui, s'instruisant sans cesse, ne pense qu'à la douleur, — celui-là, certes, éloignera de lui, brisera même les liens de Mâra.

351 Quand arrivé au but, exempt désormais de crainte, de convoitise et de péché, on a coupé les épines de l'existence, cette renaissance-ci est la dernière.

352 Celui qui, exempt de convoitise, détaché de tout, connaissant les mots et leur explication, distinguant dans l'assemblage des syllabes celles qui précèdent de celles qui suivent, est arrivé à sa dernière incarnation, — celui-là, on l'appelle « le grand Savant, le grand Homme. »

353 « J'ai triomphé de tout, je sais tout. Tous mes éléments constitutifs sont exempts de souillure. Je me suis débarrassé de tout. Je me suis affranchi, en détruisant en moi la convoitise. La science que j'ai acquise, à qui la communiquerais-je bien ? »

354 Sur tout don l'emporte le don de la Loi ; sur toute saveur, la saveur de la Loi ; sur toute jouissance, la jouissance de la Loi ; sur tout bonheur, la destruction de la convoitise.

355 Les jouissances tuent l'insensé qui ne cherche point à atteindre l'autre rive. Par le désir des jouissances, l'insensé se tue lui-même, comme s'il était son propre ennemi.

356 La mauvaise herbe est une plaie pour les champs, comme la passion pour le commun des mortels. Aussi tout don fait à ceux qui sont exempts de passion produit-il des fruits nombreux.

357 La mauvaise herbe est une plaie pour les champs, comme la haine pour le commun des mortels. Aussi tout don fait à ceux qui sont exempts de haine produit-il des fruits nombreux.

358 La mauvaise herbe est une plaie pour les champs, comme la convoitise pour le commun des mortels. Aussi tout don fait à ceux qui sont exempts de convoitise produit-il des fruits nombreux.

359 La mauvaise herbe est une plaie pour les champs, comme l'agitation de l'esprit pour le commun des mortels. Aussi tout don fait à ceux qui sont exempts d'agitation produit-il des fruits nombreux.

XXV

LE BHIXU

360 Bonne est la continence de l'œil ! Bonne la continence de l'oreille ! Bonne la continence du nez ! Bonne la continence de la langue !

361 Bonne est la continence du corps ! Bonne la continence du langage ! Bonne la continence de l'esprit ! Bonne toute espèce de

continence ! Le Bhixu, continent en toute chose, est affranchi de toute douleur.

362 Celui qui, continent quant à sa main, continent quant à son pied, continent quant à son langage, supérieur à tous en continence, intérieurement satisfait, et concentré en lui-même, se complait dans la solitude, — celui-là, on l'appelle « un Bhixu ».

363 Le Bhixu, continent quant à son langage, parlant d'une manière sensée, modeste, enseignant avec éclat la Loi et son sens, — douce est sa parole.

364 La Loi est un jardin de plaisance pour le Bhixu. Il s'y complait ; il ne songe qu'à elle ; il ne suit qu'elle ; et il ne manque jamais aux prescriptions de la vraie Loi.

365 Qu'il ne dédaigne pas ce qu'il a reçu, et qu'il n'aille pas, enviant les autres ! Le Bhixu qui envie les autres n'arrive point au recueillement.

366 Quelque peu qu'il ait reçu, si le Bhixu ne dédaigne point ce qu'il a reçu, les dieux eux-mêmes louent la pureté de sa vie et son zèle.

367 Celui qui ne regarde aucunement comme étant à lui ni « le nom » ni « la forme », qui ne s'afflige point au sujet de ce qui n'existe pas, celui-là, on l'appelle « un Bhixu ».

368 Le Bhixu qui pratique la charité, et qui possède la sérénité d'âme recommandée par le Buddha, est en état d'arriver au séjour de la quiétude et du bonheur, où cessent les renaissances.

369 Ô Bhixu, vide cette barque ! Vidée, elle voguera légèrement. Lorsque tu auras supprimé en toi la passion et la haine, tu

arriveras au Nirvâna.

370 Qu'il brise les cinq chaînes, qu'il les laisse derrière lui, qu'il s'élève au-dessus d'elles. Le Bhixu qui a secoué les cinq chaînes, on l'appelle « celui qui a traversé le torrent ».

371 Médite, ô Bhixu ; sois vigilant ! Que ta pensée ne s'applique point aux choses qui lui plaisent ! Insensé, n'avale pas une boule de fer (rouge), pour crier ensuite : « quelle douleur ! » en sentant la brûlure.

372 Il n'y a ni méditation pour celui qui n'a pas la Science Parfaite, ni Science Parfaite pour celui qui ne médite pas. Celui en qui se rencontrent la méditation et la science, — celui-là s'approche du Nirvâna.

373 Le Bhixu qui habite une maison vide, et dont la pensée est au repos, ressent une joie surhumaine, en fixant les yeux sur la Loi.

374 Aussitôt qu'il a considéré l'origine et la fin des choses, il ressent la satisfaction et la joie de ceux qui connaissent l'affranchissement de la mort.

375 Voici, ici-bas, le commencement de la Science Parfaite pour un Bhixu : surveiller ses sens, vivre satisfait et continent selon la loi d'affranchissement, choisir des amis vertueux et infatigables (dans le bien).

376 Si sa conduite est charitable et pure, alors, au comble de la joie, il mettra pour lui un terme à la douleur.

377 De même que la Varshikâ se débarrasse de ses fleurs fanées, de même, ô Bhixu, débarrassez-vous de la passion et de la

haine.

378 Le Bhixu dont le corps, la langue et l'esprit sont en repos, qui est concentré en lui-même et affranchi des jouissances mondaines, on l'appelle « Celui qui vit dans la quiétude ».

379 Stimule-toi toi-même ; examine-toi toi-même. C'est ainsi, ô Bhixu, que veillant sur toi-même et ayant bonne mémoire, tu vivras heureux.

380 Le Moi est le maître du Moi. Chacun marche dans sa voie à lui. Tenez-vous donc vous-mêmes en rênes, comme un marchand tient en rênes un noble coursier.

381 Au comble de la joie, et en possession de la sérénité d'âme recommandée par Buddha, le Bhixu atteindra le séjour de la quiétude et du bonheur, où cessent les renaissances.

382 Le Bhixu qui, bien que jeune, s'enfonce dans l'étude des préceptes de Buddha, illumine ce monde comme la lune débarrassée de nuages.

XXVI

LE BRÂHMANA

383 Résiste avec énergie au torrent ! Repousse les jouissances, ô Brâhmana ! Sachant comment finissent les agrégations d'éléments, tu sais où elles n'existent plus.

384 Lorsque, par l'observation des deux préceptes, le Brâhmana a atteint l'autre rive, alors, en possession de la Science Par-

faite, il en a fini avec tous les liens.

385 Celui pour qui n'existent plus ni cette rive, ni l'autre, ni toutes deux à la fois, qui, exempt de crainte, est affranchi de tout, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

386 Celui qui, plongé dans la méditation, assis en paix, exempt de passion et de péché, a fait son devoir et atteint le but le plus élevé, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

387 Pendant le jour brille le soleil ; pendant la nuit brille la lune ; armé de toutes pièces, brille le guerrier ; en méditation, brille le Brâhmana. Mais le jour comme la nuit, d'un éclat ininterrompu, brille le Buddha.

388 Celui qui ne fait plus de mal, on l'appelle Brâhmana. Celui qui vit dans la quiétude, on l'appelle Çramana. Celui qui se débarrasse de ses souillures, on l'appelle Pravarjita.

389 Qu'on ne s'attaque point à un Brâhmana, et que le Brâhmana lui-même n'use pas de représailles. Malheur à l'agresseur du Brâhmana ! Malheur au Brâhmana qui riposte !

390 Ce n'est pas un mince avantage pour un Brâhmana qu'une âme insensible aux plaisirs. Lorsque cesse en lui l'idée de faire du mal à autrui, en lui cesse également la douleur.

391 Celui qui, ne faisant le mal ni avec son corps, ni avec sa langue, ni avec son esprit, vit dans une triple continence, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

392 Aussitôt qu'on a connu la loi, telle que l'a enseignée Celui qui est devenu un Buddha accompli, qu'on s'incline humblement devant elle, comme le Brâhmana devant le feu du sacrifice.

393 Ce ne sont ni les cheveux tressés, ni les richesses, ni la naissance qui font le Brâhmana. Celui en qui se rencontrent la vérité et la justice, — celui-là est heureux, celui-là est un Brâhmana.

394 À quoi bon ces cheveux tressés ? À quoi bon une jupe en peau de chèvre ? Chez toi l'intérieur est un vrai chaos ; tu soignes seulement l'extérieur.

395 L'homme au vêtement couvert de poussière, qui, maigre, couturé de veines, se livre solitairement à la méditation dans la forêt, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

396 Je ne dis point, moi, « un Brâhmana » celui qui est sorti d'un certain sein, qui est né d'une certaine mère. Celui-là, on peut l'appeler arrogant, celui-là peut être riche. C'est celui qui est pauvre et détaché de tout que je dis « un Brâhmana ».

397 Celui qui, ayant brisé tous ses liens, ne ressent plus aucun effroi, qui est détaché de tout, affranchi de tout, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

398 Celui qui a brisé la courroie, la corde, la sangle et le reste, qui a forcé la barrière, qui est Éveillé, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

399 Celui qui, tout innocent qu'il est, endure les injures, les coups et les chaînes avec une patience égale à sa force, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

400 Celui qui est exempt de colère, fidèle à ses vœux, instruit dans la tradition, qui, s'étant dompté lui-même, en est à sa dernière incarnation, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

401 Celui sur lequel glissent les jouissances comme l'eau sur une feuille de lotus, ou la graine de moutarde sur une pointe d'aiguille, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

402 Celui qui sait mettre ici-bas un terme à la douleur, qui a déposé son fardeau, qui est détaché de tout, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

403 Le sage qui possède une science profonde, qui connaît ce qui est et ce qui n'est pas la Voie, qui a atteint le but suprême, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

404 Celui qui ne cohabite ici-bas, ni avec ceux qui ont un logis, ni avec ceux qui n'en ont pas ; qui, se contentant de peu, ne va point frapper aux portes, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

405 Celui qui s'abstient de toute violence à l'égard des êtres faibles aussi bien que des forts, qui ne tue point, qui ne fait point tuer, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

406 Celui qui est tolérant avec les intolérants, doux avec les violents, détaché de tout avec ceux qui sont attachés à tout, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

407 Celui de l'âme duquel sont tombés la haine, l'orgueil et l'hypocrisie, comme tombe la graine de moutarde placée sur la pointe d'une aiguille, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

408 Celui qui fait entendre des paroles sans rudesse, instructives, vraies, à l'aide desquelles il n'injurie personne, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

409 Long ou court, petit ou grand, agréable ou désagréable, quel que soit en ce monde l'objet qu'on ne lui donne pas, celui

qui ne le prend pas, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

410 Celui qui n'espère plus rien en ce monde ni dans l'autre, qui est inaccessible à tout et détaché de tout, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

411 Celui qui n'a plus d'attaches, que la science préserve des « pourquoi ? », qui parvient à s'affranchir de la mort, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

412 Celui qui a secoué ici-bas les deux chaînes, celle du bien et celle du mal, qui est pur, exempt de douleur et de passion, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

413 Celui qui, dans la pureté, dans la sérénité et dans la paix de son âme, est semblable à la lune immaculée, qui a tari en lui la source de toute joie, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

414 Celui qui est venu à bout de ces vicissitudes rebutantes et inextricables, qui, ayant achevé la traversée, a gagné l'autre rive, qui est plongé dans la méditation, exempt de désirs et de curiosité, n'ayant besoin de rien et satisfait, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

415 Celui qui, après avoir dit ici-bas adieu aux jouissances et tari en lui leur source, embrasse la vie errante des religieux, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

416 Celui qui, après avoir dit ici-bas adieu à la convoitise, et tari en lui sa source, embrasse la vie errante des religieux, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

417 Celui qui, n'ayant plus de liens avec les hommes, a secoué ceux qu'il pourrait avoir avec les dieux, qui est complètement dé-

taché de tout, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

418 Celui qui, n'ayant plus rien qui lui plaise ou qui lui déplaise, devenu insensible et ne fournissant plus matière à rien, s'est élevé au-dessus de tous les mondes, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

419 Celui qui connaît à fond l'origine et la fin des êtres, qui est détaché de tout, Heureusement arrivé (Sugata), Éveillé (Buddha), — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

420 Celui dont ne connaissent la voie ni les dieux, ni les gandharvas, ni les hommes, qui a détruit en lui la concupiscence, qui est devenu Arhat, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

421 Celui qui ne possède rien, ni devant, ni derrière, ni dans le milieu, qui ne possède absolument rien, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

422 Celui qui, semblable à un taureau, est supérieur à tous, le Héros, le Chantre inspiré, le Triomphateur, celui qui est exempt de désirs, le Purifié, l'Éveillé, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

423 Celui qui connaît ses anciens domiciles, dont la vue embrasse le ciel et l'enfer, qui a atteint le terme des renaissances, qui est arrivé dans la solitude à la Science Parfaite, celui qui, en toutes choses, est arrivé à la Perfection, — celui-là, je le dis « un Brâhmana ».

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Dhammapada. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.-com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.